

ménage, de boulangerie et de laiterie; des pompes, tuyaux, citernes et silos; des bobines, poignées, goujons et objets tournés. Le deuxième embrasse la fabrication des meubles, des véhicules et leurs accessoires, des bières et cercueils, etc., et le papier utilisé dans les imprimeries et la fabrication des boîtes, des sacs, de la papeterie et des articles en papier. Dans le troisième, où le bois ne joue qu'un rôle secondaire, il y a la fabrication des instruments aratoires, des wagons de chemin de fer, des instruments de musique, des balais, brosses, etc. Quant au quatrième, il embrasse presque sans exception chaque forme de l'activité industrielle, car bien peu d'industries peuvent se passer de bois, directement ou indirectement.

Une classification basée sur la principale matière constituante des produits de chaque établissement manufacturier sert maintenant largement à la compilation des statistiques manufacturières et pour les fins du commerce extérieur. D'après ce système, la plupart des industries forestières tombent dans le groupe du bois et papier. En 1939, ce groupe, comprenant 8,538 établissements, procure 144,782 hommes-année d'emploiement et paye \$165,287,455 en salaires et gages. Le capital engagé dans les industries du groupe est de \$960,804,672; la valeur brute des produits, de \$579,892,183; et la valeur nette, de \$303,662,441.

**Exportations de produits du bois et du papier.**—La forêt canadienne contribue sensiblement au commerce d'exportation. Au cours de l'année civile 1940, les exportations de produits du bois et du papier atteignent \$348,006,396, ce qui représente 29.5 p.c. de la valeur totale des exportations de l'année, laquelle s'élève à \$1,178,954,420. Les exportations de produits forestiers sont dépassées par celles des produits agricoles (substances végétales et animales) qui représentent 32.5 p.c. du total et celles des produits minéraux, 30.2 p.c. Les produits du bois et du papier forment aussi de très fortes unités dans nos exportations. La part des produits des forêts et de l'industrie forestière dans l'excédent des exportations canadiennes sur les importations est encore plus imposante. En 1940, cet excédent provenant de l'échange de toutes denrées (non compris l'or) est de \$97,003,701. En regard de ce chiffre, la contribution totale brute du "bois, produits du bois et du papier" s'élève à \$309,906,250.

## Section 7.—Influence de la guerre sur la demande de produits forestiers

Lors de la déclaration de la guerre en septembre 1939, les industries du bois de sciage, de la pulpe et du papier et les industries connexes étaient en nombre considérable au Canada et possédaient d'amples réserves d'excédent de capacité. Au milieu de l'année 1941, presque toute cette capacité était en plein usage et il était devenu nécessaire d'installer des facilités additionnelles pour la fabrication de produits spéciaux. Sous la pression de l'économie de guerre, le bois s'est révélé l'une des plus adaptables des matières premières et les industries se servant de bois ont pu s'ajuster à une demande rapidement changeante, tant sous le rapport du volume que des produits, et ce avec minimum de délais et de remplacement d'outils.

**Bois de sciage et produits connexes.**—Le Royaume-Uni importe normalement plus de bois de sciage que tout autre pays et il prenait ordinairement plus de 75 p.c. de son bois mou en Europe septentrionale. Après la capitulation de la France en juin 1940, ces importations devinrent impossibles et le Canada devint pratiquement la seule source d'approvisionnement de la Grande-Bretagne. Afin de faire face à la situation, l'industrie canadienne du bois de sciage accorda aux commandes du Royaume-Uni la préférence sur toutes les autres et nul effort ne fut épargné pour expédier les produits à mesure que les bateaux devenaient disponibles. En 1940, les exportations de toutes espèces de bois au Royaume-Uni s'élevèrent à environ